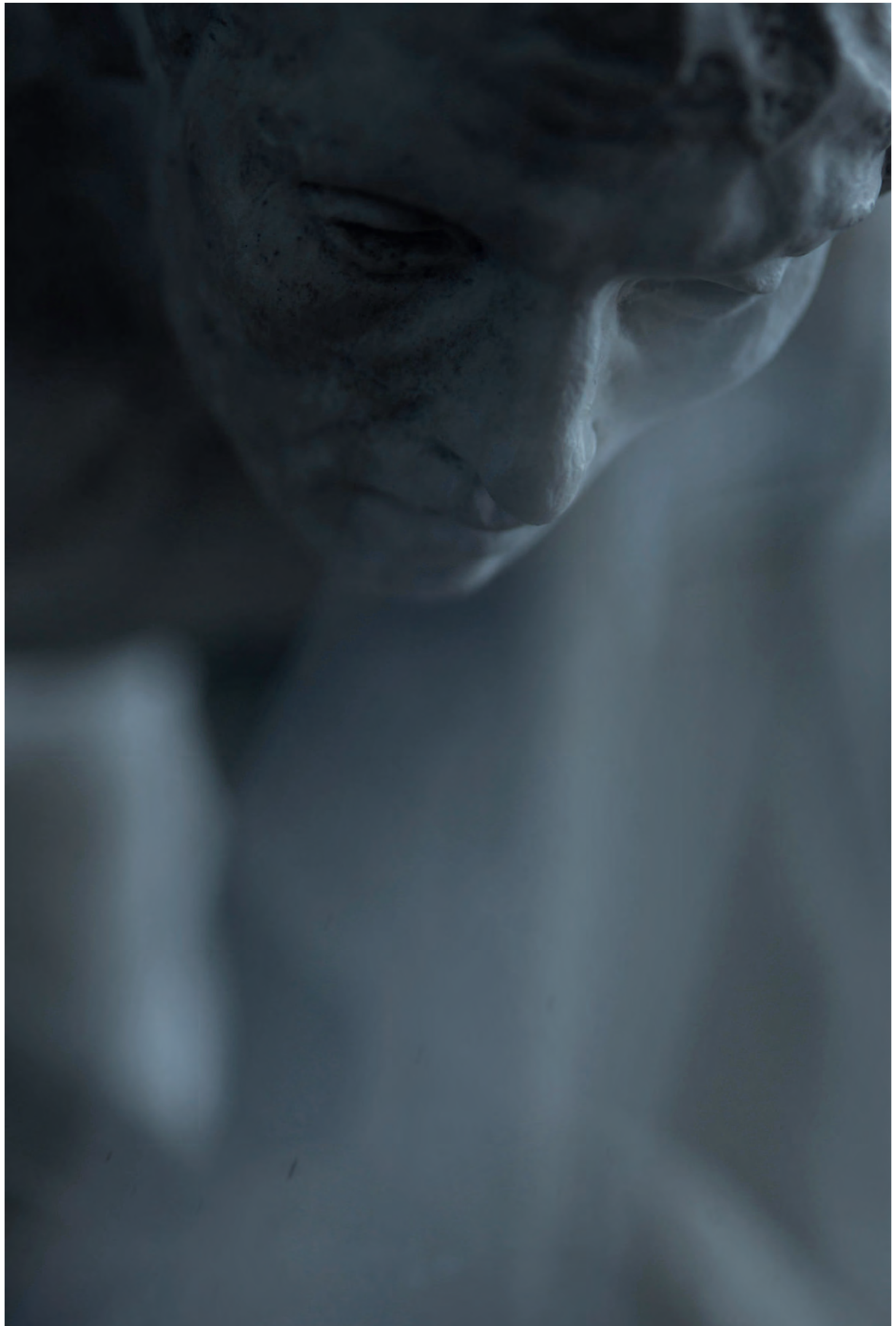
BRUNO AVEILLAN

Divino inferno

Par Jean-Baptiste Chantoiseau, photos de Bruno Aveillan

Cent ans après sa disparition, le sculpteur le plus connu à travers le monde, Auguste Rodin, n'en finit pas de fasciner. Preuve en est le nombre impressionnant de publications, films, colloques et manifestations qui ont fleuri l'année de son centenaire. Ce qu'il y a eu de touchant dans cet hommage, imposant par son ampleur, c'est quand il se métamorphose en appel ouvert à la création pour les artistes d'aujourd'hui, ces lointains successeurs dont Rodin rêvait qu'ils soient d'authentiques «officiants de la beauté», travaillant «sans relâche» pour mieux exprimer leurs pensées et leurs sentiments «au risque de bousculer tous les préjugés établis». Ce message, Bruno Aveillan, photographe, réalisateur et artiste-plasticien aux multiples distinctions internationales, a su l'entendre et le traduire en concevant une fiction-documentaire aussi bouleversante que novatrice : *Divino Inferno. Et Rodin créa La Porte de l'Enfer* (60 min., 2017, Arte éditions/Rmngp). Présenté au Grand Palais et sur Arte, le film a battu des records d'audience en replay sur le site de la chaîne et continue, outre l'édition DVD, sa belle vie par des présentations dans de multiples institutions muséales, culturelles et universitaires, notamment aux États-Unis.

En prenant pour fil conducteur La Porte de l'Enfer, à laquelle Rodin va consacrer une immense partie de sa carrière dès sa commande en 1880 et d'où vont émerger ses plus grands chefs-d'œuvre tel *Le Penseur*, Bruno Aveillan et l'écrivain Zoé Balthus parviennent à retracer, de manière synthétique et poétique, la vie et le travail du sculpteur. Afin de mieux placer le spectateur au cœur même du processus de création, ils donnent généreusement à voir sources d'inspiration, études préparatoires et gestes de fabrication grâce auxquels les figures, patiemment, émergent. Loin de n'être que pure intellection, cette capacité à donner